



Que pourrait-il y avoir de mal à planter des arbres?

La nouvelle offensive visant à multiplier les plantations industrielles d'arbres dans les pays du Sud



QUE POURRAIT-IL Y AVOIR DE MAL À PLANTER DES ARBRES?

Que pourrait-il y avoir de mal à planter des arbres?

La nouvelle offensive visant à multiplier les plantations industrielles d'arbres dans les pays du Sud

Auteur: Winfridus Overbeek, avec la collaboration de l'équipe du Secrétariat international de WRM.

Nous remercions Shalmali Guttal, Frank Luvanda et Vanessa Cabanelas d'avoir commenté le projet de ce document.

Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales (WRM)
Février 2020

Ce travail a pu être réalisé grâce au soutien d'Misereor (Allemagne), de l'Agence suédoise de coopération internationale pour le développement (Sida) par l'intermédiaire de la Société suédoise pour la conservation de la nature (SSNC) et de Pain pour le prochain, de la Suisse. Les opinions exprimées dans le présent document ne reflètent pas forcément celles de nos donateurs ou de leurs bailleurs de fonds.



Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales
Av. Gral José María Paz 1615 – bureau 3
CP 11400 – Montevideo, Uruguay
Téléphone : +598 2605 6943 | E-mail: wrm@wrm.org.uy
www.wrm.org.uy/fr

*La nouvelle offensive visant
à multiplier les plantations industrielles
d'arbres dans les pays du Sud*

INDEX

À propos de cette brochure	4	Le programme des compagnies pétrolières pour réhabiliter leur image	31
1. Qu'est-ce qu'une plantation industrielle d'arbres ?.....	6	Questions à débattre	32
À quoi servent les plantations d'arbres en monoculture ?...8		5. La « restauration des forêts » fait la une, mais ce sont les plantations industrielles d'arbres qui apparaissent en petits caractères	33
Question à débattre	9	Les forêts sont de bien meilleurs puits de carbone que les . plantations industrielles d'arbres	34
2. Problèmes causés par les plantations industrielles à large échelle.....	10	Questions à débattre	35
Résistance aux plantations d'arbres à grande échelle	15	6. Qui paiera le « reboisement » et à quelles conditions ?.....	36
Comment les sociétés de plantation essaient de combattre leur image négative ?.....	16	Le financement des nouvelles plantations	38
Questions à débattre	18	Questions à débattre	39
3. L'Accord de Paris des Nations Unies sur le climat : vers une nouvelle vague de plantations industrielles d'arbres ?.....	19	7. Bioéconomie et « solutions basées sur la nature »	40
Qu'est-ce que la crise climatique ?.....	20	Les plantations d'arbres comme source d'énergie.....	42
Les plantations industrielles d'arbres sont-elles une solution à la crise climatique ?.....	22	Autres nouvelles utilisations du bois	45
Carbone stocké dans les arbres ou carbone stocké dans les combustibles fossiles.....	23	La menace des arbres génétiquement modifiés (OGM).....	46
Pourquoi l'Accord de Paris encourage à multiplier les plantations industrielles d'arbres	24	Questions à débattre	47
Questions à débattre	26	8. Où et dans quel but les plantations se développent-elles ?	48
4. Les principaux plans internationaux existants favorables à cette expansion massive des plantations.....	26	Quelques autres tendances à souligner	50
		9. Comment avancer	52
		Pour en savoir plus	57
		Les références.....	58

À PROPOS DE CETTE BROCHURE

Que pourrait-il y avoir de mal à planter des arbres ? Les communautés du monde entier ne plantent-elles pas toutes sortes d'arbres depuis l'aube de la civilisation humaine ?

Oui, effectivement. Mais plus récemment, des entreprises ont également planté des arbres, en particulier en Afrique, en Asie et en Amérique latine, et leur façon de procéder est très différente de celle des communautés. Elles recouvrent d'immenses zones, d'arbres de la même espèce, créant ainsi de vastes plantations industrielles ou de monoculture dépourvues de biodiversité.



Aujourd'hui, ces mêmes entreprises prévoient de lancer un nouveau cycle d'expansion massive. Exploitant une prise de conscience et une préoccupation croissantes du public face au changement climatique, elles font valoir le fait que les plantations en monoculture constituent une excellente option pour contribuer à la résolution de certains des problèmes les plus urgents du monde : la déforestation, le réchauffement climatique et la dépendance aux combustibles fossiles (pétrole, charbon et gaz).

L'argument des entreprises est que les plantations favoriseront la "restauration des forêts" et peuvent servir de "solution" naturelle à l'urgence climatique ou contribuer à une "bio économie". La vérité, cependant, c'est tout simplement que les secteurs industriels

concernés veulent plus de plantations pour augmenter leurs marges bénéficiaires. Et d'autres industries et pollueurs utilisent également ce type d'arguments trompeurs pour cacher leur contribution à une crise planétaire sociale et environnementale qui ne cesse de s'aggraver.

Avec cette brochure, le WRM souhaite alerter les groupes communautaires et les activistes sur l'offensive menée par les entreprises pour lancer une nouvelle vague d'expansion des plantations industrielles d'arbres. Elle révèle également pourquoi la plantation d'arbres à une si grande échelle peut être extrêmement néfaste, malgré des campagnes de marketing aguicheuses affirmant que ces plantations seront ou pourraient être une "solution" à la crise climatique.

L'une des leçons tirées des luttes visant faire halte aux plantations industrielles d'arbres dans le monde au cours des dernières décennies est particulièrement importante : il est bien préférable d'empêcher la création des plantations dès le départ, plutôt que d'essayer de les arrêter une fois que les arbres sont enracinés dans le sol.

Il est temps de renforcer les organisations sociales, d'unir les forces et de mener des actions directes afin d'étouffer dans l'œuf les plans d'expansion de l'industrie. Sinon, encore plus de terres communautaires seront perdues et les moyens de subsistance des petits agriculteurs seront détruits.

Cette brochure comprend des suggestions de questions à la fin de chaque section afin de susciter des débats et des réflexions sur les problèmes associés aux plantations industrielles d'arbres. Les notes tout au long du texte renvoient à la fin de cette brochure, à une liste de sources d'informations et de suggestions de lectures complémentaires.

1 QU'EST-CE QU'UNE PLANTATION INDUSTRIELLE D'ARBRES?

Partout où vous voyez une vaste plantation d'arbres, que ce soit au Brésil, en Tanzanie ou en Indonésie, il y a quelque chose de très frappant à leur sujet: **elles ont quasiment la même apparence**, même si les arbres plantés ou le pays sont différents. Pourquoi donc ?

La raison est que toutes les entreprises suivent le même **modèle de plantation**, qui garantit la productivité la plus élevée possible et donc, les profits les plus élevés possibles. Le modèle lui-même a été développé il y a environ deux cents ans en Europe et est basé sur les éléments suivants :



- **planter des arbres sur de vastes superficies.** Cela signifie couvrir des centaines, voire des milliers d'hectares, avec une seule essence d'arbre, avec des opérations mécanisées recourant fréquemment à des engins lourds pour la plantation et la récolte;



- planter toujours, ligne après ligne, **une même essence d'arbre, ou plutôt une monoculture**, pour réduire les coûts et augmenter encore la productivité et les bénéfices ; ces monocultures utilisent presque toujours des engrais chimiques et des pesticides;



- **sélectionner des terrains fertiles et essentiellement plats**, avec suffisamment de ressources en eau/ de précipitations pour assurer une productivité élevée;



- **sélectionner des zones où les titres et les actes fonciers des communautés locales sont pour la plupart précaires, vulnérables ou non reconnus par l'État** et/ou où le gouvernement pourrait faciliter les déplacements de communautés ou les saisies de leurs terres à la demande d'une entreprise;

Plantation d'arbres en monoculture.



Photo: WRM.

Sur la base de ce modèle, une énorme vague d'expansion des grandes plantations d'arbres en monoculture a balayé dans les années 1960 et 1970 de nombreux pays du Sud situés en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Les essences les plus utilisées pour ces plantations industrielles étaient l'eucalyptus, le pin, l'acacia, le teck et l'hévéa.¹

À quoi servent les plantations d'arbres en monoculture?

L'expansion des plantations s'est produite de concert avec l'augmentation de la **consommation** de produits de plantation, tels que le papier fabriqué à partir de pâte de bois, les pneus de voiture en caoutchouc et de nombreux produits réalisés à partir du bois d'œuvre. Ceux-ci sont principalement consommés dans les centres urbains, notamment dans les pays industrialisés d'Europe et d'Amérique du Nord, qui ont des niveaux de consommation beaucoup plus élevés que dans le reste du monde. Et une grande partie de cette consommation a été encouragée par l'industrie elle-même.

L'INDUSTRIE DU PAPIER ET DE LA PÂTE À PAPIER:

La consommation de papier était autrefois faible. Le papier était principalement utilisé pour produire des livres et d'autres imprimés. Cependant, à partir des années 1960, l'industrie papetière elle-même a commencé à stimuler une demande sans cesse croissante, entraînant une énorme augmentation de la consommation mondiale. De nos jours, la plupart des eucalyptus plantés dans les pays du Sud sont utilisés pour fabriquer des produits jetables (emballages, mouchoirs et papier hygiénique), consommés ailleurs, dans les pays industrialisés et les centres urbains, par une minorité de la population mondiale.



Les plantations d'arbres dans les pays du Sud sont généralement créées pour fournir des produits à des marchés d'**exportation**. Attirées par des subventions et des incitations gouvernementales, une main-d'œuvre beaucoup moins chère et des terres fertiles à bas prix, les entreprises des pays du Nord ont pris conscience du fait qu'elles pourraient augmenter considérablement leurs bénéfices si elles

établissaient leurs plantations et leurs usines de pâte à papier dans les pays du Sud. Mais, peut-être plus important encore, elles peuvent bénéficier d'un climat favorable et donc d'une production de bois par hectare beaucoup plus élevée que dans leurs pays d'origine comme la Finlande ou la Suède.



Question à débattre

Quels problèmes sont susceptibles de se poser pour les communautés qui dépendent d'un territoire donné pour leur subsistance, une fois qu'une société a commencé à planter des arbres en suivant le modèle de plantation décrit précédemment ?

2 PROBLÈMES CAUSÉS PAR LES PLANTATIONS INDUSTRIELLES À LARGE ÉCHELLE

‘Nous sommes nés ici, nous avons grandi ici. Et nous avons vécu ici bien avant l’existence de cette entreprise. Ils sont arrivés [...], ont envahi notre territoire et ont planté des eucalyptus, même près de la rivière Caraíva, à côté du village de Barra Velha, où je vis avec mon mari et mes enfants [...]. Cette entreprise [Veracel] provoque la discorde au sein de notre communauté ; certains chefs reçoivent de l’argent pour nous dresser les uns contre les autres. Ces chefs bradent les droits de nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, et ce n’est pas juste. Veracel représente pour nous la force du mal.’

MARLENE, FEMME INDIGÈNE REPRÉSENTANTE DU PEUPLE AUTOCHTONE PATAÇO, BRÉSIL, 2008. SOURCE : Gonçalves, I., Overbeek, W., 2008. *Violações socioambientais promovidas pela Veracel Celulose, propriedade da Stora Enso e Aracruz Celulose.* CEPEDS, Eunápolis. Consultable sur : <https://is.gd/BrHKie>

‘Ceux qui viennent de l’extérieur harcèlent les femmes lorsqu’elles sortent de chez elles et cela se passe tous les jours. Nous ne sommes plus libres de marcher seules. Pour nous, les femmes, les plantations d’eucalyptus ont créé une situation de peur, de violence et de harcèlement sexuel.’

UNE PAYSANNE DE RIO GRANDE DO SUL, BRÉSIL, 2008. SOURCE : WRM, 2009. *Les femmes se prononcent contre les plantations d’arbres : témoignages recueillis au Brésil, au Nigeria et en Papouasie-Nouvelle-Guinée.* Vidéo. Disponible sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=3231>

‘Sans les forêts naturelles et les terres agricoles, nous mourrons de faim.’

CHEF DE VILLAGE HABITANT PRÈS DES PLANTATIONS D’HÉVÉAS, CAMBODGE.

‘Tant qu’il y avait de la jungle, il y avait de la nourriture en abondance. [...] Maintenant, il n’y a plus de forêt et la vie est difficile.’

UNE FEMME ÂGÉE, PRÈS D’UNE CONCESSION D’HÉVÉAS AU LAOS.

‘Perdre la forêt, c’est comme perdre la vie.’

UN VILLAGEOIS ÂGÉ, CAMBODGE.

‘J’ai dit au conducteur du bulldozer de ne pas raser mon terrain et il s’est arrêté. Le lendemain, je suis revenu vérifier et tout mon terrain avait complètement disparu. Je suis allé voir les gens de l’entreprise pour me plaindre. Ils m’ont dit qu’ils ne savaient pas où se trouvait mon terrain.’

UN VILLAGEOIS DE LA PROVINCE DE RATANAKIRI, CAMBODGE. IL DÉCRIT COMMENT ILS ONT PERDU LEURS TERRES AU PROFIT DE L’ENTREPRISE DE CAOUTCHOUC HAGL.

SOURCE : Global Witness, 2013. *Rubber barons (Les barons du caoutchouc).* Disponible sur : <https://is.gd/TIT116>

Plantation d’hévéas.



“Dans ma communauté, nous nous sommes rendu compte que les plantations de pins empoisonnaient nos plantes autochtones. Elles empoisonnaient les herbes qui retiennent et stockent l'eau. Et les pins asséchaient les sources d'eau. C'est pourquoi, il y a environ huit ans, Pachamama (la Terre Mère) s'est retournée contre les plantations de pins et environ 70 hectares ont brûlé dans un incendie. Quelque temps après, il y a eu un autre incendie qui a réduit le reste en cendres. Maintenant, nous voyons que les sources d'eau sont en train de se restaurer.”

JOSEFINA LEMA, COMMUNAUTÉ DE MOJANDITA DE AVELINO ÁVIL, ÉQUATEUR.
DES MILLIERS D'HECTARES DE PINS ONT ÉTÉ PLANTÉS PAR LA SOCIÉTÉ FACE-PROFAFOR DANS LE BUT D'ABSORBER DU DIOXYDE DE CARBONE POUR SOI-DISANT " COMPENSER " LES ÉMISSIONS GÉNÉRÉES PAR UNE CENTRALE THERMOÉLECTRIQUE CONSTRUITE AUX PAYS-BAS.
SOURCE: Bulletin WRM, 2015. Josefina et les sources, contre les plantations dans les páramos de l'Équateur. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=9238>

“Avant, nous avions la sécheresse ou d'autres éléments naturels comme adversaires. Maintenant, en plus de cela, nous avons Green [Ressources] comme problème supplémentaire dans notre lutte pour la survie. Avant, nous produisions du maïs, des haricots, du manioc, des légumes, mais maintenant il ne nous reste que du manioc, car la terre ne peut plus être utilisée pour d'autres cultures. Nos enfants montrent des signes de malnutrition, car ils mangent du manioc trois fois par jour quand nous ne pouvons pas vendre du manioc pour acheter du maïs”.

M. VICTORINO, MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ DE LANCHEQUE, RIBAUÉ, MOZAMBIQUE, 2016. SA COMMUNAUTÉ EST AFFECTÉE PAR LES PLANTATIONS D'ARBRES D'EUCALYPTUS DE GREEN RESOURCES.
SOURCE: Lexterra, JAI et UNAC, 2016. The Progress of Forest Plantations on the Farmers Territories in the Nacala Corridor: the case of Green Resources Mozambique [Avancées des plantations forestières sur les terres des agriculteurs dans le Corridor de Nacala - l'affaire Green Resources Mozambique]. Consultable sur : <https://bit.ly/2RHgIVQ>

Partout où des plantations de monoculture à grande échelle ont été mises en place par le passé, les communautés en ont subi les effets néfastes, notamment de la façon suivante:



- les entreprises envahissent les terres agricoles fertiles et détruisent la terre végétale des forêts, des prairies et des savanes;



- les entreprises encouragent la déforestation et remplacent les zones forestières par des plantations;



- les entreprises créent très peu des emplois promis et ceux qui sont proposés aux membres de la communauté locale sont mal payés, effectués dans des conditions précaires et comportent des tâches dangereuses, telles que l'application de pesticides;



- les femmes en particulier sont durement touchées lorsque les plantations remettent en cause leur capacité à produire de la nourriture; beaucoup de femmes ont également été exposées au harcèlement, aux abus sexuels et à la violence;



- une fois les plantations industrielles mises en place, les sources d'eau s'épuisent ou sont contaminées par les pesticides;



- la présence des agents de sécurité a fréquemment un impact grave sur la liberté de mouvement de la communauté locale; les gens sont régulièrement harcelés et sont confrontés à des contrôles et à des restrictions sur leurs allées et venues quotidiennes.

Résistance aux plantations d'arbres à grande échelle

Depuis son apparition, ce modèle de plantations industrielles a créé des conflits pour les communautés vivant dans et autour des plantations. Cependant, les communautés et leurs groupes de soutien ont progressivement commencé à documenter et à dénoncer les nombreux impacts négatifs auxquels elles ont été confrontées. Ces problèmes ont reçu une visibilité accrue dans les années 80 et 90, lorsque les problèmes environnementaux tels que la déforestation et la pollution industrielle ont commencé à susciter une plus grande attention du public.

Photo: Eduardo Seidl



Lutte contre les plantations d'arbres en monoculture au Brésil.

En conséquence, certains gouvernements ont commencé à mettre en œuvre et à renforcer la législation environnementale qui obligeait les entreprises à réduire leur pollution et leur destruction. Toutefois, les sociétés de plantations industrielles, tournées vers le profit, ont maintenu leur modèle et continué de se développer, même si elles étaient pleinement conscientes que ce modèle était à l'origine des problèmes liés aux grandes plantations d'arbres en monoculture.

(Pour en savoir plus sur la résistance aux plantations industrielles, consulter "Perspectives" – page 52)

Comment les sociétés de plantation essaient de combattre leur image négative?

Lorsque des effets néfastes deviennent clairement visibles, ils nuisent à la réputation des propriétaires de plantations. En réponse, à partir des années 1990, ces entreprises ont tenté de créer une image différente et plus positive. Affirmant que les plantations industrielles peuvent être gérées de manière socialement et écologiquement responsable, les sociétés de plantations veulent s'assurer que les banques continuent de leur fournir des crédits pour agrandir les plantations, tandis que les consommateurs continuent d'acheter leurs produits.

Certaines entreprises se sont même associées avec des ONG environnementales, des consultants, des institutions gouvernementales et des universitaires afin de discuter de la façon dont les plantations industrielles d'arbres peuvent être présentées comme quelque chose de positif, de durable et d'acceptable pour le public et les investisseurs.

Parmi les initiatives les plus significatives dans lesquelles les sociétés de plantation se sont engagées depuis les années 1990, on peut citer:



© Le **Forest Stewardship Council** (FSC),² a été créé en 1993. Le FSC attribue un label si une entreprise démontre une "gestion forestière durable" de ses activités d'exploitation forestière. Depuis 1996, le FSC autorise également l'utilisation de ce même label pour les plantations industrielles d'arbres. Le label FSC est présenté comme une garantie pour les consommateurs que les plantations d'entreprises sont gérées à l'avantage

des économies locales, que les travailleurs sont bien traités et que ces activités ne nuisent pas à l'environnement. Avant qu'une entreprise de plantation ne reçoive le label, elle engage une société d'audit pour évaluer si ses activités de plantation répondent aux principes et critères sociaux, environnementaux et économiques du FSC. Sans surprise, le label FSC a été un succès pour les entreprises. Dans de nombreux cas, elles ont reçu le label alors même que les documents montraient que leurs titres de propriété foncière étaient illégaux ou que l'entreprise était impliquée dans des conflits avec les communautés locales. Il est très rare que le FSC décide de ne pas certifier une entreprise ou de lui retirer sa certification.³ La plupart des principales sociétés de plantations dans le monde ont été certifiées par le FSC, notamment International Paper, UPM, Stora Enso et Suzano.



The Forests Dialogue,⁴ créé en 1998. Parmi les membres du comité directeur figurent de grandes sociétés de plantation telles que Stora Enso, CPMC, Sappi et The Navigator Company. Cette initiative organise des rencontres avec des entreprises, des ONG environnementales et des universitaires dans les régions de grandes plantations en monoculture. Ces rencontres portent sur des questions jugées importantes, telles que les nouveaux produits possibles pour lesquels des plantations supplémentaires seraient alors nécessaires. Des efforts sont souvent faits pour faire participer des organisations communautaires et/ou certains de leurs membres à de telles réunions, en affirmant que ces dernières peuvent instaurer une confiance entre les entreprises et les communautés et aider à résoudre d'éventuels conflits en cours. Cela ne tient bien entendu pas compte de l'inégalité évidente du rapport de force qui existe entre les différents acteurs.



La plateforme **New Generation Plantations**,⁵ a été lancée en 2007 par le Fonds mondial pour la nature (WWF), l'une des plus grandes ONG de conservation au monde. La plupart des participants sont de grandes sociétés internationales de plantation telles que UPM, Suzano et Mondi. L'initiative prétend que les plantations peuvent aider à réduire la déforestation et ainsi mieux protéger les forêts. La plateforme organise des voyages d'études, des ateliers et des conférences pour promouvoir les plantations industrielles d'arbres. Selon le WWF et ses partenaires, le monde a besoin de 250 millions d'hectares supplémentaires de plantations de ce type entre 2010 et 2050 afin de répondre à l'augmentation prévue de la demande.⁶ Cela conduirait à transformer une zone représentant la superficie du Ghana, de la Côte d'Ivoire et du Togo réunis en une vaste plantation de monoculture.⁷

Question à débattre

Qu'est-ce que les initiatives du FSC, de Forests Dialogue et de New Generation Plantations ont en commun ?

Ces initiatives et d'autres laissent supposer un soi-disant "dialogue" entre les entreprises et les communautés. Connaissez-vous des exemples dans lesquels un tel dialogue a résolu un conflit ? Ou, inversement, où ont-ils aggravé la situation des communautés affectées par ces plantations ?

3 L'ACCORD DE PARIS DES NATIONS UNIES SUR LE CLIMAT: VERS UNE NOUVELLE VAGUE DE PLANTATIONS INDUSTRIELLES D'ARBRES ?

En 2015, en France, la plupart des gouvernements du monde ont approuvé un document intitulé l'**Accord de Paris** des Nations Unies (ONU). Cet accord décrit ce que les gouvernements ont l'intention de faire volontairement face à la crise climatique mondiale ; il est entré en vigueur en 2016 et sera mis en œuvre à partir de 2021. Il s'agit désormais du principal accord international destiné à lutter contre le réchauffement de la terre et le changement climatique.

Bien que les gouvernements aient signé l'Accord de Paris, ce sont des multinationales, comme les sociétés des secteurs des combustibles fossiles et des plantations, ainsi que les grandes ONG internationales de conservation qui ont des liens étroits avec ces sociétés, qui influencent la plupart des processus décisionnels. Afin de sauvegarder leurs profits, elles encouragent activement des solutions fictives telles que des plantations d'arbres ou des projets de conservation des forêts qui, selon elles, compenseraient les émissions de carbone provenant de la combustion de combustibles fossiles, qui est la principale cause du changement climatique.



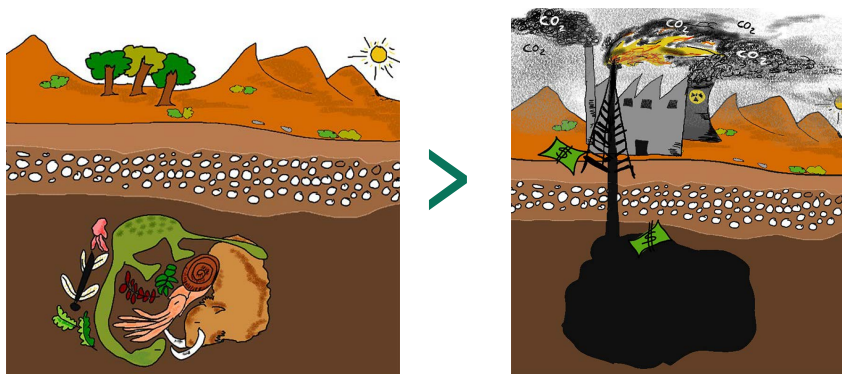
Photo: UN/Rick Bajomas

Conférence de Paris sur le climat, 2015.

QU'EST-CE QUE LA CRISE CLIMATIQUE ?

Ce que l'on appelle *le changement climatique, la crise climatique ou le réchauffement climatique* est un changement du climat de la terre qui résulte de certaines activités industrielles/anthropiques. **Il est causé par l'émission de ce qu'on appelle les gaz à effet de serre, en particulier le dioxyde de carbone (CO₂) – qui résulte principalement au cours des 150 dernières années, de la combustion de combustibles fossiles destinés à la production d'énergie, au transport, ainsi qu'à l'industrie et à l'agriculture à grande échelle.** Et ce sont les multinationales elles-mêmes qui contrôlent la plupart de ces activités, comme les secteurs du pétrole, du gaz, du charbon, de l'aviation et de l'agroalimentaire, qui sont toutes fortement dépendantes des combustibles fossiles. Leur principale préoccupation est de trouver des moyens de retarder la fin de l'utilisation des combustibles fossiles afin de protéger leur expansion et leurs profits toujours croissants.

Les principaux combustibles fossiles sont le pétrole, le charbon et le gaz. Ils se sont formés à la suite de la décomposition et de la compression de la matière organique (plantes, bactéries, algues, etc.) qui se sont déroulées pendant de millions d'années. Le pétrole, le charbon et le gaz se trouvent dans des gisements souterrains dans différentes parties du monde. Ils contiennent une forte concen-



tration de dioxyde de carbone et d'autres gaz, tels que le méthane, qui resteraient piégés profondément sous terre s'ils n'étaient pas extraits par les sociétés du secteur énergétique et brûlés.

Ces gaz ont toujours été présents dans l'atmosphère et jouent en fait un rôle crucial dans la régulation de la température de la Terre et donc dans le maintien de la vie sur notre planète. Cependant, avec l'extraction et la combustion massives des combustibles fossiles, d'énormes quantités de CO₂ ont été libérées dans l'atmosphère et ont bouleversé le cycle du carbone de la Terre. L'augmentation rapide du CO₂ dans l'atmosphère a contribué au réchauffement climatique et à l'aggravation de la crise climatique.

Elle entraîne, par exemple, des tempêtes, des inondations et des sécheresses plus fortes et plus durables. Les conditions météorologiques sont devenues de plus en plus imprévisibles. Les glaciers et les calottes glaciaires de la Terre fondent et le niveau de la mer monte. Ces conséquences affectent les communautés côtières, paysannes et autres qui vivent de la terre, de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. La température mondiale moyenne sur Terre devrait encore augmenter dans les prochaines décennies, avec des conséquences catastrophiques selon les scientifiques. **Par conséquent, pour arrêter le changement climatique, la mesure la plus urgente consiste à arrêter de brûler des combustibles fossiles et à laisser ces gisements enfouis sous terre.**⁸



Photo: J. Ramirez [facebook.com/juanoscar.ramirez] Manifestation d'une communauté Mapuche sur des sites d'extraction pétrolière et gazière en Argentine.

Les plantations industrielles d'arbres sont-elles une solution à la crise climatique?

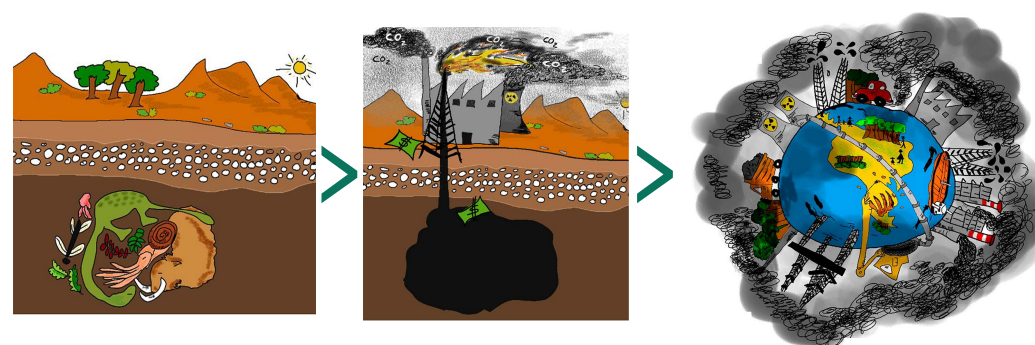
L'Accord de Paris a défini la crise climatique de manière très précise : simplement comme un problème d'**excès de molécules de CO₂ dans l'atmosphère**, sans se soucier de savoir d'où vient cet excès de CO₂. Il en conclut donc que la solution est d'éliminer cet excès de carbone. Comme les *arbres* ont la capacité, pendant leur croissance, d'absorber le dioxyde de carbone et de le stocker dans leurs troncs et leurs racines, des partisans de l'Accord, notamment des ONG de conservation, des sociétés de plantation et des scientifiques, proposent que **les forêts soient l'un des moyens les plus fiables, sinon LE plus fiable, pour éliminer cet excès de carbone**. En théorie, l'augmentation de la couverture *arborée* pourrait éliminer du carbone de l'atmosphère, tant que les arbres ne sont pas détruits. Mais est-ce vraiment une solution à long terme ?

Carbone stocké dans les arbres ou carbone stocké dans les combustibles fossiles

Selon les scientifiques, les arbres récupèrent l'énergie de la lumière du soleil et absorbent le CO₂ et l'eau dans un processus appelé photosynthèse⁹, qu'ils utilisent pour se développer. Le CO₂ dont l'arbre n'a pas besoin immédiatement est stocké dans son bois et ses racines. La combustion du bois libère le CO₂ dans l'atmosphère. Cela se passe depuis des millions d'années.



Les gisements de pétrole et de charbon dans les profondeurs de la Terre stockent également du carbone (appelé " carbone fossile "), et il a fallu des millions d'années pour que les plantes soient transformées en ces éléments. Cependant, contrairement à celui des arbres, ce carbone n'entre pas en contact avec l'atmosphère. Des équipements lourds sont utilisés pour exploiter ces gisements. Lorsque des combustibles fossiles sont brûlés, d'énormes quantités de carbone sont libérées dans l'atmosphère parce que le carbone contenu dans le pétrole ou le charbon est devenu très concentré sur une période s'étendant sur des millions d'années. C'est ce qui fait des combustibles fossiles une source d'énergie si puissante. La combustion constante de combustibles fossiles a rejeté trop de carbone dans l'atmosphère. C'est la principale cause du réchauffement climatique.



Les plantations d'arbres sont une fausse solution à la crise climatique. Premièrement, parce qu'il n'y aurait jamais assez de terres pour planter suffisamment d'arbres pour absorber tout l'excès de carbone rejeté dans l'atmosphère lorsque les com-

bustibles fossiles sont brûlés, mais aussi parce que le carbone stocké par les plantes n'est qu'un processus temporaire. La végétation peut absorber une partie du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, mais lorsqu'une plante meurt ou qu'il y a une déforestation ou un incendie de forêt, le CO₂ est simplement rejeté et revient dans l'atmosphère.¹⁰ **Par conséquent, ce sont les émissions de dioxyde de carbone causées par la combustion de pétrole, de charbon ou de gaz qui doivent s'arrêter si l'on veut lutter efficacement contre le changement climatique.**

Pourquoi l'Accord de Paris encourage à multiplier les plantations industrielles d'arbres

Plusieurs raisons mettent en évidence pourquoi l'Accord de Paris, tout en faisant référence à l'importance des forêts, est en fait une incitation claire à une expansion massive des plantations industrielles d'arbres, en particulier dans les pays du Sud:

- **L'Accord de Paris ne fait absolument aucune référence à la façon de traiter la principale cause du réchauffement et du changement climatique : la combustion excessive de pétrole, de charbon et de gaz, qui a lieu depuis les 150 dernières années et se poursuit avec la même intensité!**
- **Cependant, L'Accord de Paris affirme de façon très ambitieuse que les gouvernements veulent maintenir la hausse de température mondiale bien en deçà de 2 °C et que les pays poursuivront leurs efforts pour limiter l'augmentation de la température à 1,5 °C au-dessus des niveaux préindustriels pour éviter un "chaos climatique".**

Pour y parvenir, **l'Accord espère éliminer d'urgence le CO₂ excédentaire qui se trouve déjà dans l'atmosphère.** Les principales propositions visant cet objectif sont **la restauration des forêts et le reboisement** afin que les arbres plantés absorbent cet excès de carbone.

Photo: Victoria Reay



Photo: Cássio Abreu



- **Ceci est le résultat direct du lobbying mené par les sociétés de plantations et les grandes ONG de conservation. Elles prétendent que les arbres figurent parmi les options les plus fiables et les plus efficaces pour éliminer l'excès de carbone de l'atmosphère, en particulier dans les pays du Sud, où les arbres poussent beaucoup plus rapidement en raison du climat favorable.** Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui est le groupe de scientifiques qui

conseille les conférences des Nations Unies sur le climat, a affirmé en 2018 qu'**une superficie d'environ 24 millions d'hectares d'arbres doit être ajoutée chaque année jusqu'en 2030**¹¹ pour atteindre l'objectif de l'accord, une superficie qui représente approximativement la taille du Cambodge, du Laos et du Vietnam réunis.

- **L'Accord de Paris admet qu'une monoculture d'eucalyptus, de pin, d'acacia, de teck, de bambou ou d'hévéa est identique à une forêt et peut donc être qualifiée de restauration forestière ou de reboisement. En effet, la définition des forêts contenue dans l'Accord de Paris est celle également utilisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et acceptée par la plupart des gouvernements nationaux. Cette définition estime que pratiquement n'importe quelle zone couverte d'arbres est une forêt!** Elle ne tient pas compte non plus des nombreux autres éléments fondamentaux, divers et interconnectés qui constituent une forêt, notamment les communautés humaines.

Question à débattre

Pourquoi pensez-vous qu'au lieu de réduire la combustion de combustibles fossiles, la plupart des accords internationaux se concentrent sur l'expansion des plantations d'arbres en monoculture ?

4 LES PRINCIPAUX PLANS INTERNATIONAUX EXISTANTS FAVORABLES À CETTE EXPANSION MASSIVE DES PLANTATIONS

Avant, pendant et après la négociation de l'Accord de Paris, les gouvernements, ainsi que les entreprises des secteurs de l'énergie, des plantations ou autres ont lancé un certain nombre de plans et programmes internationaux, régionaux et nationaux en faveur des plantations d'arbres.¹² Ils présentent ces plans comme du "reboisement" ou de la "restauration de forêts".

Les principaux plans aux niveaux international et régional sont notamment les suivants:



Le Défi de Bonn, lancé en 2011 avec le soutien du ministère allemand de l'Environnement et de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Son objectif est de "**reboiser**" **350 millions d'hectares – soit l'équivalent de la superficie du Chili et de l'Uruguay réunis – d'ici 2030**, en mettant en œuvre ce que l'on appelle une "approche de restauration des paysages forestiers". Jusqu'en 2019, les gouvernements participants s'étaient engagés à planter 160 millions d'hectares. Compte tenu de la définition des forêts de la FAO, il y a un risque réel que le Défi de Bonn entraîne une énorme expansion des plantations industrielles d'arbres. Son approche comprend la promotion de ce que l'on appelle les «forêts plantées» bien gérées et la «sylviculture» – la science

qui étudie comment planter des « forêts » – deux termes qui, selon la définition des forêts de la FAO, signifient en pratique une seule chose : les plantations industrielles d'arbres. Le Défi de Bonn propose également de maintenir et de créer des zones dites protégées – des forêts ou d'autres zones avec une végétation autochtone dans lesquelles les populations n'ont le plus souvent pas le droit de vivre ou d'entrer. Les zones protégées sont fréquemment utilisées ou ciblées par les sociétés de plantation de façon à ce que ces dernières puissent prétendre protéger les forêts et la biodiversité.

Un autre aspect de «l'approche de restauration du paysage forestier» consiste à promouvoir une agriculture dite climato-intelligente, en référence à des techniques agricoles jugées meilleures pour le climat.¹³ En plus des gouvernements, l'une des principales sociétés mondiales de plantation d'arbres participe également au Défi de Bonn : la société APP (Asian Pulp & Paper) en Indonésie, qui a été impliquée dans une déforestation massive et présente un lourd bilan en matière de violations des droits humains.

L'AGRICULTURE CLIMATO-INTELLIGENTE

Le terme d'" agriculture climato-intelligente " peut sembler séduisant mais il n'a pas de définition claire. Il a été introduit pour la première fois dans les discussions internationales sur le climat et associé à la promesse d'une agriculture plus productive avec moins d'impacts négatifs sur le climat. Cette initiative se concentre principalement sur l'Afrique. Dans la pratique, cette approche tend à une appropriation des terres agricoles ou pastorales et un accroissement du contrôle de l'agro-industrie sur l'agriculture paysanne, en promouvant l'agriculture industrialisée et en augmentant l'utilisation

Usine d'engrais et exploitation de roches phosphatées Yara en Finlande.



Photo: Yara

d'engrais et de produits chimiques pour les pratiques agricoles des petites exploitations. Le seul programme intergouvernemental axé sur une agriculture climato-intelligente est contrôlé par des entreprises actives dans le secteur agrochimique et qui ont également un impact majeur sur le changement climatique · les plus grandes sociétés mondiales d'engrais telles que Yara.

Initiative 20x20

L'Initiative 20X20, lancée en 2014, fait intervenir la participation de 11 gouvernements nationaux d'Amérique latine, ainsi que de trois gouvernements d'état brésiliens et de deux grandes ONG de conservation, entre autres. Son objectif est de **« restaurer » 20 millions d'hectares en Amérique latine et dans les Caraïbes avant 2020**. Cela signifiait que l'initiative avait six ans pour reboiser 20 millions d'hectares et que les arbres devraient être mis en terre avant 2020 ! Même si, selon le site web du projet, «les projets de restauration soutenus par l'Initiative 20x20 sont en plein essor», ceux-ci ne représentent essentiellement que

des interventions de faible ampleur sur le terrain, et restent très loin de l'objectif fixé.¹⁴ Le vœu pieux va encore plus loin : les gouvernements participants ont porté leurs engagements à 27,7 millions d'hectares de restauration des forêts avant 2020! L'initiative a obtenu 730 millions USD d'investisseurs privés et 125 millions USD de financements publics.



L'Initiative pour la restauration des paysages forestiers africains (AFR100) a été lancée en 2015 lors

d'un événement à Paris lors des négociations de l'Accord de Paris sur le climat. L'initiative a été lancée par la Banque mondiale, le ministère allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), la FAO et d'autres organismes. Elle affirme qu'elle permettra de **“restaurer” 100 millions d'hectares de terres “déboisées” et dégradées en Afrique d'ici 2030**. Cependant, la plupart des terres classées “déboisées et dégradées” sont utilisées par les communautés locales pour leurs activités de subsistance. À ce jour, 21 pays ont rejoint l'initiative et se sont engagés à restaurer 63,3 millions d'hectares de forêts. La Banque mondiale, par le biais de son programme d'investissement forestier (FIP), a promis un milliard de dollars pour cette initiative. Pour soutenir l'Initiative AFR100, elle a déjà entériné les programmes nationaux du FIP au Mozambique et en Côte d'Ivoire. Des bailleurs de fonds du secteur privé se sont également engagés à contribuer à hauteur de 540 millions USD.

En outre, des gouvernements nationaux ont également lancé des initiatives de plantation d'arbres. Voici quelques exemples:

- En 2019, le gouvernement brésilien a approuvé un projet destiné à aider les sociétés de plantation à augmenter de 2 millions d'hectares d'ici 2030, la superficie de leurs plantations en monoculture d'arbres dans le pays.¹⁵

- En 2019, le gouvernement mozambicain a annoncé son Programme forestier 2035, dont l'objectif est de planter 1 million d'hectares d'arbres d'ici 2035.¹⁶

Le programme des compagnies pétrolières pour réhabiliter leur image

Les compagnies pétrolières et énergétiques ont également lancé leurs propres programmes. Ces entreprises sont soucieuses de leur image de marque, dans la mesure où elles extraient et transforment du pétrole, du charbon ou du gaz et facilitent ainsi leur utilisation massive, par exemple en tant que carburant pour le transport ou pour produire de l'électricité. Et elles ne cherchent pas seulement à planter des arbres pour améliorer leur image, elles considèrent également cette activité comme une nouvelle opportunité commerciale :

- en 2018, le géant anglo-néerlandais de l'énergie SHELL a annoncé des programmes de “reboisement massif” pour soi-disant compenser l'augmentation de ses émissions de carbone;

- en 2019, la société énergétique italienne ENI a annoncé des programmes similaires, laissant entendre qu'elle créerait 8,1 millions d'hectares de plantations d'arbres au Mozambique, en Tanzanie, au Ghana et en Afrique du Sud pour réduire/compenser ses émissions de gaz à effet de serre.¹⁷
- en 2019, la société énergétique française Total a annoncé qu'elle investirait 100 millions de dollars par an dans la "protection des forêts".¹⁸

question à débattre

Y a-t-il à ce jour des projets de reboisement ou de restauration des forêts à grande échelle mis en œuvre dans votre pays/région/province ? Si oui, quels ont été leurs impacts sociaux et environnementaux ?

Pourquoi les gouvernements consacrent-ils tant d'argent et de soutien à la promotion des plantations industrielles d'arbres et si peu à la reforestation à petite échelle avec des espèces utilisées par les communautés locales et bénéfiques pour elles ?

5 LA "RESTAURATION DES FORÊTS" FAIT LA UNE, MAIS CE SONT LES PLANTATIONS INDUSTRIELLES D'ARBRES QUI APPARAISSENT EN PETITS CARACTÈRES

Un article publié dans Nature Magazine en 2019 a étudié les engagements de "reboisement" pris par 43 gouvernements qui portent sur un total de 292 millions d'hectares, aussi bien en lien avec le Défi de Bonn qu'avec des programmes nationaux.¹⁹ Ils ont tous le même objectif déclaré : la «restauration des forêts». Les résultats de l'étude montrent que:

- sur les surfaces allouées dans ces engagements, «45 % concernent la plantation de vastes monocultures d'arbres dans le cadre d'entreprises à but lucratif». La majorité de ces plantations sont prévues dans de grands pays comme le Brésil, la Chine, l'Indonésie, le Nigéria et la République démocratique du Congo;
- seuls 34 % de la zone à reboiser sera consacré à la régénération naturelle, c'est-à-dire le processus par lequel les arbres repoussent à partir des graines tombées d'autres arbres des environs. C'est, selon la même étude, «l'option la moins chère et la plus simple techniquement»;
- et la dernière option est l'agroforesterie, un système qui combine les arbres et les arbustes avec les cultures et l'élevage, ce qui représenterait 21 % de la zone de restauration. Les auteurs de l'étude ajoutent que l'agroforesterie est déjà utilisée par de nombreux petits agriculteurs du monde entier, mais généralement à petite échelle. Cependant, les propositions de restauration

analysées par les auteurs laissent penser qu'il existe un risque important que des arbres exotiques, à croissance rapide, seront utilisés à grande échelle et bénéficieront ainsi aux grandes exploitations et au secteur des plantations industrielles d'arbres.

L'étude affirme que si les plans ci-dessus sont pleinement mis en œuvre, **la superficie des plantations industrielles d'arbres dans les zones tropicales et subtropicales du monde passerait de 157 à 237 millions d'hectares, soit l'équivalent du tiers de la superficie de l'Indonésie.**

Il n'y a rien de nouveau dans le fait que des gouvernements prétendent mettre en œuvre une «restauration des forêts» mais, dans la pratique, ne font que promouvoir les plantations industrielles d'arbres. Pour en savoir plus, voir les exemples de l'Inde, du Brésil et du Mozambique à la fin de cette publication.²⁰

Les forêts sont de bien meilleurs puits de carbone que les plantations industrielles d'arbres

De nombreuses études montrent que les forêts captent et stockent plus de carbone que les plantations d'arbres. Selon l'article de *Nature Magazine* mentionné plus haut sur les engagements de «reboisement», **les forêts assurent un stockage du carbone 40 fois supérieur à celui des plantations d'arbres.**

L'article indique que «les plantations contiennent en moyenne guère plus de carbone que les terres défrichées pour les planter. Le défrichement libère du carbone, suivi d'une absorption rapide par des arbres à croissance rapide tels que les eucalyptus et les acacias [...] Mais après que ces arbres sont coupés et que les terres sont défrichées pour

replanter [...] le carbone est de nouveau libéré par la décomposition des déchets et des produits de la plantation (principalement du papier et des panneaux de particules).»

De plus, contrairement aux forêts, **les plantations industrielles ne présentent aucun avantage en termes de protection de la biodiversité**; ce sont plutôt des sources de pollution du sol et de l'eau, compte tenu des pesticides et des engrais chimiques utilisés. Les plantations industrielles d'arbres sont à l'origine également de nombreux problèmes pour les communautés locales. Outre la pollution, elles peuvent entraîner un accaparement des terres, et les emplois qu'elles fournissent sont peu nombreux, mal payés et dangereux (on trouvera plus de détails sur ces aspects dans la section 2).

Ces problèmes sont à peu près les mêmes en ce qui concerne les plantations industrielles implantées dans le monde depuis les années 1990, les soi-disant «puits de carbone» (pour capter et stocker le carbone), comme c'est le cas en Équateur, en Ouganda, en Tanzanie et en Inde.²¹

Question à débattre

La plupart des programmes de promotion des plantations industrielles d'arbres affirment être créés sur des terres agricoles «marginales» ou «dégradées». Que pensez-vous que l'on entend par terres «marginales» ou «dégradées»?

- Connaissez-vous des communautés qui ont fait l'expérience des promesses des entreprises ou du gouvernement d'établir des plantations sur des terres agricoles «marginales» ou «dégradées» ?

QUI PAIERA LE “REBOISEMENT” ET À QUELLES CONDITIONS ?

Dans la pratique, les citoyens des pays du Sud, où les plantations industrielles d'arbres sont en expansion, paieront par le biais de leurs impôts le soi-disant reboisement, le plus souvent des grandes plantations industrielles d'arbres, mais ils n'auront pas vraiment leur mot à dire dans les décisions prises.

INVESTISSEZ DANS NOTRE PAYS!

Le gouvernement fournit:

- des exonérations fiscales temporaires;
- des subventions et des prêts,²²
- des concessions foncières;
- des autorisations d'utiliser gratuitement des ressources vitales telles que l'eau, l'énergie et les infrastructures;
- des forces de police au service de l'entreprise.

La raison en est que la plupart des gouvernements des pays du Sud adhèrent à des politiques économiques néolibérales. La logique est de gouverner pour le marché et les bénéficiaires du secteur privé, plutôt que de gouverner pour son propre peuple et de fournir une éducation et des soins de santé décents et accessibles. Les gouvernements investissent de moins en moins dans le contrôle environnemental des activités des entreprises et réduisent les réglementations environnementales et le contrôle de leur conformité. Pendant ce temps, de

plus en plus de petites exploitations agricoles sont déclarées illégales et des familles de petits agriculteurs sont soumises à de lourdes amendes et à des pratiques de surveillance.

Ainsi, s'il y a tant de grandes plantations d'arbres en monoculture dans les pays du Sud, c'est principalement parce que des entreprises imposent leurs exigences, font du lobby, exercent des pressions et financent les campagnes des politiciens les plus susceptibles de remporter les élections, tout en offrant des pots-de-vin afin d'obtenir des concessions foncières, des autorisations, des incitations et des subventions des gouvernements nationaux pour mettre en place et gérer ces plantations. En attendant, ce sont les citoyens ordinaires de ces mêmes pays qui paient la facture. Sinon, les sociétés de plantations industrielles n'auraient jamais généré de tels profits astronomiques.

LES CITOYENS URUGUAYENS PAIENT UNE LOURDE DETTE POUR UNE NOUVELLE USINE DE PÂTE À PAPIER

En Uruguay, l'industrie de la pâte à papier est l'un des principaux facteurs de l'expansion des plantations d'arbres en monoculture. Les plantations ainsi que les usines de pâte à papier sont subventionnées par l'État. Pour installer son deuxième complexe d'usines de pâte à papier dans le petit pays qu'est l'Uruguay, UPM, le géant finlandais des pâtes et des plantations, a exigé que le gouvernement uruguayen construise une nouvelle voie ferrée reliant le site où UPM prévoit d'implanter son usine au port d'où il exporterait la pâte, sur une distance d'environ 300km. Ce projet ferroviaire de plusieurs millions de dollars transformera les Uruguayens en débiteurs, car ils devront rembourser la dette contractée par le gouvernement. Comme c'est souvent le cas, le coût de cette infrastructure de transport coûtera plus du double de celui des estimations initiales du gouvernement.²³

Si les plans de plantation et de «restauration» d'arbres s'avèrent être plus que des promesses vides et sont mis en pratique, une expansion massive des plantations est imminente. Cette expansion sera à nouveau soutenue par d'importants apports de fonds publics en provenance des banques de développement nationales et internationales et par d'autres incitations et conditions favorables.

Les bailleurs de fonds d'aujourd'hui pourraient également inclure de nouvelles parties prenantes qui n'ont pas encore investi dans des plantations industrielles.

Plantation d'eucalyptus en Uruguay.



Photo: Jukka Paakkonen

Le financement des nouvelles plantations

Alors que par le passé, l'argent public transitant par les banques de développement nationales et internationales était la principale source de financement des sociétés de plantation d'arbres, ce scénario a changé. Ces fonds restent importants pour démarrer leurs activités: par exemple, la Banque mondiale finance les gouvernements pour mettre en œuvre l'initiative de restauration des paysages forestiers africains (AFR100). Mais d'autres investisseurs **du secteur du capi-**

tal financier, tels que les fonds de pension et d'autres fonds d'investissement, sont devenus de plus en plus importants en tant que soutiens financiers de l'expansion des plantations.

L'une des raisons pour lesquelles ces investisseurs s'intéressent aux projets d'expansion des plantations d'arbres est que, depuis la crise économique et financière de 2008, la terre est considérée comme l'un des investissements les plus sûrs. Ces investisseurs font pression sur les gouvernements nationaux pour qu'ils proposent des offres toujours plus favorables aux sociétés de plantations.

Il y a également **une tendance accrue à ce que de nouveaux bailleurs de fonds deviennent propriétaires de plantations**, dans un modèle dit gagnant-gagnant avec les sociétés de plantation. De nos jours, au Brésil, par exemple, des fonds d'investissement – plusieurs des pays du Nord – possèdent déjà des plantations. Selon les contrats signés avec les sociétés de plantations, 800 000 hectares de plantations industrielles appartiennent à ces fonds d'investissement qui reçoivent ensuite une partie des bénéfices réalisés par les sociétés de plantations.²⁴

QUESTION À **debattre**

Quels sont les aspects importants à connaître pour savoir comment le gouvernement de votre pays soutient ou finance les sociétés de plantations d'arbres?

De quelle manière cela se produit-il et le grand public en est-il conscient ?

Comment pensez-vous pouvoir accéder à ce type d'informations et les diffuser ?

7 BIOÉCONOMIE ET “SOLUTIONS BASÉES SUR LA NATURE”

Au fil des ans, les entreprises ont créé leurs plantations industrielles d'arbres pour différentes productions, telles que le papier, le caoutchouc et les produits du bois, et ont trouvé des marchés où elles peuvent vendre ces produits. Elles ont réussi à développer ces marchés et continuent donc d'étendre leurs plantations. Mais maintenant, afin de faire face aux critiques liées à la crise mondiale de l'environnement et du climat, les sociétés de plantations affirment qu'elles peuvent fournir une série de produits supplémentaires pour aider à résoudre et/ou contribuer à “la solution” qui, espèrent-ils, leur permettra de poursuivre l'expansion des plantations.

Avec l'aide de **The Forest Dialogue** (voir Section 3), les sociétés de plantations ont organisé des événements en 2011 et 2012 pour discuter de la façon dont les plantations industrielles pourraient fournir et/ou contribuer à répondre à ce qu'elles considèrent comme quatre exigences cruciales pour le monde, ce qu'elles appellent les **4F : combustible, alimentation, fibre et forêt** (fuel, food, fibre and forest).

Ces entreprises affirment que :

- le bois peut être transformé en **combustible** pour l'énergie, pour la production d'électricité ou les transports ;
- des arbres pourraient être plantés en même temps que des cultures **alimentaires** dans des systèmes agroforestiers, transformant les plantations d'arbres en “fermes forestières” ;
- la **fibre** – cellulose – en plus d'être la matière première de

la pâte à papier, pourrait servir à d'autres fins. Elle pourrait devenir une matière première pour les textiles pour la production de vêtements ;

- les plantations industrielles d'arbres, considérées à tort comme des “forêts”, peuvent aider à capter le CO₂ de l'atmosphère et à le stocker, et ainsi compenser les puits de carbone perdus du fait de la disparition de certaines forêts.

Selon les sociétés de plantations et leurs alliés, toutes ces affirmations renforceraient une économie différente, non dépendante des combustibles fossiles : ils appellent cela une économie circulaire ou “bioéconomie”. Les discussions sur la “**bioéconomie**” et le rôle important que le bois y joue sont particulièrement populaires dans les pays dont l'économie est fondée sur le bois/les plantations, comme le Canada, la Finlande et la Suède.

Une présentation réalisée par le ministère finlandais de l'Agriculture et des Forêts affirme que “l'économie circulaire est un système économique visant à minimiser les déchets et à tirer le meilleur parti des ressources” et que “les matières premières sont conservées le plus longtemps possible dans diverses chaînes de valeur et produits”. Le ministère affirme également que les matériaux à base de bois sont très importants pour une telle économie.²⁵

Les sociétés de plantation font la même affirmation. Markus Mannström, responsable des biomatériaux de Stora Enso, une société suédo-finlandaise de plantations et de production de papier, affirme : “Notre philosophie est que tout ce qui est actuellement basé sur les combustibles fossiles peut à terme être remplacé par les arbres.”²⁶ Cependant, la solution “arbre” de Stora Enso provoque en réalité des conflits fonciers avec les peuples autochtones et les communautés forestières. Elle a également d'autres impacts environnementaux et sociaux né-

gatifs.²⁷ Cela montre comment l'industrie papetière finlandaise et les sociétés de conseil liées à ce secteur sont principalement motivées par leurs intérêts commerciaux et à but lucratif.

Les solutions climatiques naturelles (également appelées solutions fondées sur la nature) mettent aussi en avant des propositions trompeuses. Celles-ci sont promues par de nombreux scientifiques et ONG travaillant sur le changement climatique, y compris des grandes ONG de conservation et des entreprises privées. Leur thèse est que les “solutions fondées sur la nature” aideront à réduire la concentration de carbone dans l'atmosphère en stockant plus de carbone dans le “paysage” (arbres, sols, terres agricoles, forêts, zones humides, mangroves, etc.). Elles renforcent l'illusion qu'un chaos climatique catastrophique peut être évité sans qu'il soit nécessaire d'arrêter de brûler des combustibles fossiles; et qu'une crise climatique mondiale peut être évitée si la “nature” stocke plus de carbone. L'origine du problème, cependant, n'est pas traitée : un système économique construit sur le principe d'une croissance constante et destructrice basée sur la combustion du pétrole, du charbon et du gaz. Conformément à ce modèle capitaliste, les **“solutions climatiques naturelles”²⁸ sont donc susceptibles de déclencher une expansion massive des plantations industrielles** (qualifiées à tort de “forêts” selon la définition en vigueur à la FAO).²⁹

Les plantations d'arbres comme source d'énergie

L'utilisation des **produits de plantations pour produire de l'énergie** n'est pas nouvelle et les entreprises y ont recouru chaque fois qu'elles la jugeaient économiquement viable. Depuis les années 1970 au Brésil, par exemple, des producteurs de fonte

brute ont créé de grandes plantations d'eucalyptus pour la production de charbon de bois comme source d'énergie pour leurs activités. Et depuis de nombreuses années, les usines de pâte à papier produisent leur propre énergie en utilisant des déchets de bois, simplement parce que cela sert leurs intérêts économiques de le faire.



Fours à charbon de bois au Brésil.

Photo: Reuters

L'énorme augmentation de la consommation de ce que l'on appelle **la biomasse ligneuse, en particulier les granulés de bois**, est une tendance plus récente. **Celle-ci est utilisée à la fois pour la co-combustion dans des centrales au charbon et pour l'alimentation de centrales électriques à biomasse en Europe.**³⁰ Le développement de la production d'électricité à partir de biomasse ligneuse a été fortement encouragé en raison de l'objectif de l'Union européenne, défini en 2009, de produire 20 % de l'énergie à partir de sources renouvelables d'ici à 2020. Des subventions ont

Photo: ODF/Flickr



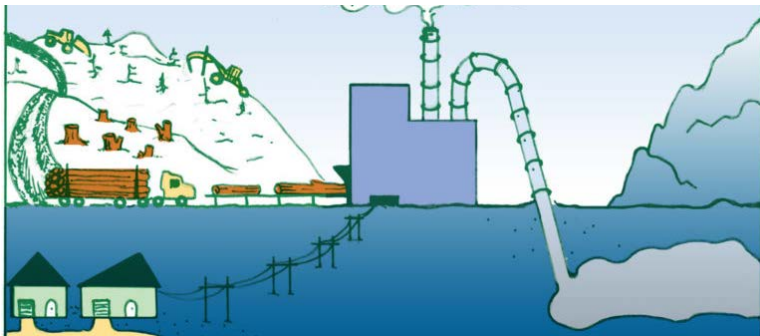
Granulés de bois.

donc été accordées pour que les centrales énergétiques utilisent la biomasse ligneuse, une fois que celle-ci a été considérée comme une énergie renouvelable.

Pour l'instant, la demande en granulés de bois pour l'énergie de la biomasse en Europe est principalement couverte par les plantations existantes aux USA et au Canada. On prévoit qu'en 2027, la Corée du Sud et le Japon seront également d'importants consommateurs de biomasse ligneuse. D'autres plantations industrielles destinées à produire de la biomasse ligneuse pour l'exportation devraient être mises en place au Brésil, au Mozambique, au Vietnam, en Malaisie et en Indonésie.

BECCS

Parmi les tendances particulièrement dangereuses issues de la logique de l'Accord de Paris et de la « bioéconomie » figure une technologie de « géo-ingénierie » appelée « Bioénergie avec capture et stockage du carbone » ou BECCS, dont le but est de produire de la « bioénergie » tout en capturant et en stockant le carbone émis.³¹



La théorie de la BECCS (Bioénergie avec capture et stockage du carbone) : capture du carbone avec les arbres, combustion du bois des arbres pour la production d'énergie, capture du carbone au niveau de la cheminée, enfouissement du carbone sous terre. Source: <http://www.geoengineeringmonitor.org/?p=3223>

Cette technologie fait l'hypothèse :

- (1) qu'il y a suffisamment de terres pour faire pousser des cultures absorbant le carbone, par exemple des arbres à croissance rapide, qui peuvent être brûlés pour produire de l'énergie,
- (2) qu'il est possible d'empêcher le rejet du carbone dans l'atmosphère lorsque cette biomasse est brûlée,
- (3) que le carbone, au lieu d'être rejeté dans l'atmosphère, serait « capturé » et stocké quelque part, par exemple dans des mines souterraines qui ne sont plus utilisées.

Selon des études, la technologie BECCS **nécessiterait, d'ici 2050,**

380 à 700 millions d'hectares supplémentaires, équivalant à une superficie deux fois plus grande que le Mozambique, pour planter un mélange de plantations d'arbres comme l'eucalyptus avec du maïs et du panic raide (*Panicum virgatum*).³² Cela représenterait un accaparement massif et irréaliste de terres, car les plantations ne sont productives que sur des terres fertiles, qui sont souvent déjà occupées par les communautés pour l'agriculture et les activités de subsistance. En outre, il existe d'énormes incertitudes quant à la manière et à la possibilité de « capturer » et de stocker le carbone quelque part afin qu'il ne soit pas un jour rejeté dans l'atmosphère.

Autres nouvelles utilisations du bois

Des arbres et des sous-produits sont également à l'étude ou déjà commercialisés pour obtenir d'autres produits. Parmi ces derniers figurent des textiles, des plastiques, des cosmétiques, des produits pharmaceutiques, des peintures, des revêtements, des médicaments, des aliments pour animaux, des ingrédients alimentaires, des engrais, des résines et des composites.

Les sociétés de plantations investiront dans ces nouvelles utilisations si elles les voient comme une possibilité de faire plus de profits. **Cela dépend toujours de la possibilité d'obtenir des subventions et des incitations**, ce qui est généralement le cas dans les pays du Nord dont l'économie est basée sur le bois, comme le Canada et la Finlande.

Ces nouvelles utilisations signifient également que les arbres devront produire le plus de bois possible tout en présentant d'autres caractéristiques spécifiques pour faciliter la fabrication de nouveaux produits. L'utilisation potentielle d'arbres transgéniques ou génétiquement modifiés, une technique aux risques imprévisibles, est donc considérée comme importante par les sociétés de plantations.

LA MENACE DES ARBRES GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS (OGM)

Motivées par de nouvelles utilisations potentielles et l'expansion des plantations, les entreprises ont étudié l'utilisation du génie génétique pour créer des "arbres plus productifs", ainsi que des arbres, par exemple, tolérants aux conditions climatiques défavorables ou aux pesticides comme le glyphosate. Les arbres OGM ou transgéniques sont différents des arbres améliorés par le clonage, ce qui se traduit par la production d'individus génétiquement identiques. La modification génétique consiste à insérer artificiellement dans une espèce une caractéristique génétique provenant d'une autre espèce, ou à forcer certains gènes –naturel– à être hyperactifs, tout en bloquant d'autres gènes. Les risques sont immenses. Par exemple, la contamination biologique potentielle des forêts que les arbres transgéniques pourraient provoquer si des plantations commerciales de ces arbres étaient réalisées. Pourtant, toutes les grandes sociétés de plantations investissent dans la recherche pour obtenir des arbres transgéniques à l'avenir. Jusqu'à présent, dans les pays du Sud, une variété d'eucalyptus OGM, cultivée par la société papetière Suzano, et qui est censée être 20 % plus productive que les eucalyptus clonés, a été autorisée pour un usage commercial au Brésil en 2015. Avant cela, deux variétés de peuplier transgénique ont été autorisées pour un usage commercial en Chine. L'argument utilisé par les entreprises pour justifier le besoin d'arbres plus productifs est qu'ils auraient soi-disant besoin de moins d'espace et donc que plus de terres resteraient disponibles pour des cultures vivrières. Mais cet argument est faux, comme l'illustre le cas du Brésil. Dans ce pays, une augmentation importante des taux de productivité, qui sont passés de 27 m³ par hectare et par an dans les années

90 à 44 m³ par hectare et par an 20 ans plus tard, obtenue avec des techniques conventionnelles comme le clonage, s'est produite parallèlement à une expansion importante de la superficie des plantations industrielles d'arbres, qui est passée de 5 à plus de 7 millions d'hectares sur la même période. La campagne mondiale "Stop GE Trees" s'oppose à l'utilisation et à la diffusion des arbres génétiquement modifiés.³³



Manifestation contre des arbres OGM.

Photo: Stop GE Trees Campaign.

Question à débattre

Qui est à l'origine des "besoins" ou des "exigences" auxquels répondent les projets visant à créer des millions d'hectares de plantations industrielles d'arbres et dont les ONG de conservation, les gouvernements ou les entreprises prétendent que le monde aurait "besoin"?

Selon vous, quelles pourraient être les alternatives/solutions possibles aux problèmes de surconsommation d'énergie?

8 OÙ ET DANS QUEL BUT LES PLANTATIONS SE DÉVELOPPENT-ELLES ?

La carte ci-dessous des pays du Grand Sud – Afrique, Amérique latine et Asie – indique les pays dans lesquels l’expansion des plantations a lieu ou devrait avoir lieu en raison des engagements et des plans d’action climatique pris par les gouvernements nationaux, en fonction de leur adhésion à l’Accord de Paris et/ou dans le cadre de plans internationaux de “reboisement” et de “restauration des forêts”.³⁴



AMÉRIQUE LATINE

ARGENTINE, BRÉSIL,
CHILI, COLOMBIE,
COSTA RICA, EL
SALVADOR, ÉQUATEUR,
GUATEMALA,
HONDURAS, MEXIQUE,
PANAMA, PÉROU ET
URUGUAY

- La majeure partie de l’expansion attendue sur ce continent concerne les plantations destinées à la pâte à papier, principalement en Argentine, au Brésil, au Chili et en Uruguay;
- Le Brésil est le pays où l’on prévoit le plus fort développement des plantations, pour la production de cellulose, de bois d’œuvre et d’énergie;

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD,
BÉNIN, BURKINA FASO,
BURUNDI, CAMEROUN,
CÔTE D’IVOIRE,
ÉTHIOPIE, GHANA,
KENYA, MADAGASCAR,
MALAWI,
MOZAMBIQUE, NIGER,
NIGÉRIA, OUGANDA,
RÉPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE,
RÉPUBLIQUE
DÉMOCRATIQUE DU
CONGO, RÉPUBLIQUE
DU CONGO, TANZANIE
ET ZAMBIE.

- L’essentiel de l’expansion sur ce continent concerne les plantations destinées au bois d’œuvre, à l’énergie et au caoutchouc.
- L’essentiel de l’expansion au Mozambique concerne les plantations destinées au bois d’œuvre, à l’énergie et éventuellement à la cellulose.
- La majeure partie de l’expansion des plantations pour le bois d’œuvre est attendue au Mozambique, en Tanzanie, en Angola et en Ouganda.
- L’expansion des plantations d’hévéa est attendue au Cameroun, en République centrafricaine, en République démocratique du Congo et en République du Congo.

ASIE

CAMBODGE, CHINE,
INDE, INDONÉSIE,
LAOS, MALAISIE ET
VIETNAM

- L’essentiel de l’expansion sur ce continent concerne les plantations destinées au bois d’œuvre, à l’énergie et au caoutchouc.
- La majeure partie de l’expansion devrait avoir lieu en Chine.

ASIE

CAMBODGE, CHINE,
INDE, INDONÉSIE,
LAOS, MALAISIE ET
VIETNAM

- Une augmentation des plantations destinées à la production énergétique est attendue en Indonésie, en Malaisie et au Vietnam.
- Une augmentation des plantations destinées à la production de caoutchouc est attendue au Cambodge, en Inde, au Laos et au Vietnam.
- Une augmentation des plantations destinées à la production de cellulose est attendue en Chine, en Inde et en Indonésie.

Quelques autres tendances à souligner

- Selon la société de conseil brésilienne STCP, en termes de **terres considérées comme «disponibles»** pour l'expansion des plantations, le Brésil arrive en tête (187 millions d'hectares), suivi par l'Afrique (142 millions d'hectares), d'autres pays d'Amérique latine (81 millions d'hectares) et l'Asie (42 millions d'hectares).
- Selon Poyry, c'est **toujours la demande en pâtes et papiers qui entraînera l'essentiel de l'expansion des plantations à l'échelle mondiale**, en raison de l'augmentation prévue de la demande en **carton d'emballage (cartons-caisses) et en papiers minces**. Une croissance de 78 millions de tonnes de la production de pâte à papier est attendue d'ici 2030. Elle interviendra notamment en Inde, en Chine et dans le reste de l'Asie où la plupart des nouvelles papeteries seront construites, suivies de l'Amérique latine et de l'Europe de l'Est. Cela signifie près de 100 millions de tonnes de pâte à papier d'ici 2030, ce qui implique aussi la construction de dizaines de nouvelles usines de pâte à papier.

● En revanche, la **consommation de papier d'écriture baissera légèrement en Amérique du Nord et en Europe**. Néanmoins, une grande partie de la demande supplémentaire en papier d'emballage servira au conditionnement des produits d'exportation depuis le principal pays exportateur du monde – la Chine – vers d'autres marchés de consommation mondiaux tels que l'Europe et l'Amérique du Nord, de sorte que la consommation globale ne sera pas nécessairement réduite.

● En ce qui concerne **les nouvelles usines de pâte à papier qui devraient être construites dans les années à venir, la plupart seront concentrées en Amérique latine** (12 millions de tonnes/an), suivie par la Chine (5 Mt/an) et le reste de l'Asie (4 Mt/an), ce qui semble indiquer que la plus grande partie de l'expansion des plantations devrait se produire en Amérique latine.

● En Afrique en particulier, et sous la pression du secteur des plantations, des institutions financières internationales et des pays de plantation du Nord tels que la Suède, la Norvège et le Royaume-Uni, on observe une tendance dans laquelle les gouvernements nationaux vendent les sociétés de plantation publiques au secteur privé, afin que celles-ci puissent faire facilement des bénéfices alors que les arbres récemment plantés dans les zones d'expansion n'ont pas fini leur croissance.



Manifestation contre les plantations d'arbres en monoculture d'Arauco, à Misiones, en Argentine, en 2019.

Photo: PIP

9 COMMENT AVANCER

“Je m’appelle Francisca María, je suis du village de São Raimundo, Maranhão. Oui, on peut résister aux monocultures, oui, c’est possible. D’abord, unir la communauté, s’organiser, chercher des groupes de soutien. Et point fondamental, il ne faut jamais accepter les propositions trompeuses qui viennent de l’entreprise. Parce que ce sont toujours de belles promesses et ensuite, on connaît le résultat. C’est de la propagande trompeuse et ensuite arrivent les difficultés. Et quand la communauté accepte, il est déjà trop tard. Alors, attention, n’acceptez jamais cette proposition trompeuse qui vient de l’entreprise. Il faut seulement s’organiser, croire et, ensemble, nous surmonterons les difficultés.”

“Je m’appelle Ronaldo. Je suis de la région nord de l’État du Minas Gerais, au Brésil, une région fortement touchée par la monoculture d’eucalyptus depuis les années 1970. Pouvons-nous résister aux grandes monocultures d’eucalyptus ? Je dis oui. Dans mon État, nous avons plusieurs expériences de résistance, et une des deux choses que je considère comme très importantes pour créer un mouvement de résistance, c’est l’union, la mobilisation entre les peuples, entre les communautés touchées, l’articulation et la participation de diverses organisations locales, nationales ou internationales pour unir, appuyer et renforcer ce mouvement.”

“Je m’appelle Rosalva Gomes, je suis la fille d’une casseuse de noix de coco babassu, je viens d’Imperatriz, Maranhão. On peut résister de bien des façons aux monocultures d’arbres. Et parmi les façons les plus efficaces de résister à tout ce capital envahissant, il y a celle de vivre dans le territoire, de se considérer une partie du territoire. Le lieu où vivent nos peuples, c’est aussi nous. Le territoire et le peuple n’existent pas séparément : le peuple est le territoire et le territoire est le peuple. Nos liens avec notre milieu de vie, avec nos façons de nous habiller, de jouer, de cultiver, de nous alimenter, notre vécu avec la nature, tout cela nous renforce en tant que peuple parce que cela nous lie très fortement à notre territoire. Cela nous renforce pour résister à toute cette agression qui impose les monocultures d’eucalyptus ou de tout autre type de plante ou d’arbre modifié.”

La production est une autre façon de résister. En produisant nos propres aliments, nous renforçons notre relation avec la terre, nous devenons plus autonomes, principalement en ce qui concerne notre alimentation, parce que la pénurie d’aliments, la pénurie de sources de revenus pousse la population à accepter des offres au rabais. Alors le peuple qui produit, qui s’alimente naturellement, se sent indépendant et l’est effectivement face au capital. C’est un peuple plus fort. Alors ces entreprises ont plus de difficultés à entrer dans ces territoires, à coopter le peuple, à détruire son mode de vie. Alors voilà deux des principales voies de résistance : La relation entre peuple et territoire, qui sont la même chose, et la production de ce peuple pour construire une plus grande autonomie à l’intérieur de son territoire face à tout ce capital.”

CES TÉMOIGNAGES DU BRÉSIL PROVIENNENT D’UNE VIDÉO SUR LA RÉSISTANCE CONTRE LES PLANTATIONS D’ARBRES, lancée à l’occasion du 21 septembre 2019, Journée internationale de lutte contre les monocultures d’arbres. Accessible sur : <https://youtu.be/RDFVaoQJpAw>

Il est difficile de croire que l'expansion prévue de centaines de millions d'hectares de plantations deviendra une réalité dans les années à venir. Mais même si seulement une partie des projets est mise en œuvre, cela créera une situation désastreuse pour de nombreuses communautés locales : accaparement des terres, atteinte à la souveraineté alimentaire des peuples, notamment à leur droit à l'alimentation, destruction des moyens de subsistance et des cultures, pollution de l'eau et des sols, violence et violations des droits de l'homme, entre autres problèmes graves.

En contradiction flagrante avec ces conséquences prévisibles, les plantations industrielles d'arbres seront promues auprès des communautés avec des noms séduisants tels que « solutions » climatiques naturelles ou projets de « bioénergie ». Elles seront présentées comme du « reboisement », de la « restauration » ou des « forêts plantées ». De plus, les plantations seront très probablement certifiées par le label FSC (voir section 2), tandis que les entreprises se présenteront comme des participants à des initiatives qui prétendent promouvoir uniquement les plantations « bonnes » ou « durables ».

Comme le souligne cette brochure, une plantation industrielle d'arbres est complètement différente de la restauration et de la plantation d'arbres principalement naturels sous l'impulsion des communautés, qui peuvent préserver les sols ou l'eau et fournir de la nourriture ou d'autres avantages. Les tactiques des entreprises pour « verdir » leur image masquent la nature destructrice de leur modèle de plantations à grande échelle et en monoculture, qui s'approprie des terres fertiles et souvent communautaires, ainsi que des bois et des forêts riches en biodiversité, afin d'obtenir les rendements plus élevés que les investisseurs attendent. Leurs tactiques détournent également l'attention et empêchent d'identifier et de mettre un terme aux véritables causes de l'urgence climatique, du réchauffement climatique et de la déforestation.

Nous espérons que cette brochure aidera non seulement les militants communautaires à réfléchir et à mieux comprendre cette nouvelle offensive en faveur des plantations industrielles d'arbres, mais contribuera également à des actions et des campagnes efficaces. Cela est particulièrement important à un moment où les programmes d'expansion massive des plantations industrielles en sont encore à leurs tout débuts. S'organiser maintenant peut contribuer à ce que ces projets ne deviennent jamais une réalité.

Les enseignements tirés au fil des années de luttes contre les monocultures d'arbres dans les pays du Sud nous amènent à formuler les quelques suggestions concrètes d'action suivantes :

- **Soyez attentifs** aux éventuels projets de plantations industrielles d'arbres ; enquêtez sur les projets de votre pays qui visent à lutter contre le changement climatique ; vérifiez les projets d'investissement agricole prévus dans votre pays ;
- **Recueillez des informations** sur les projets de plantation dans votre pays ou votre région : demandez aux autorités tous les documents disponibles sur les projets et initiatives, afin de connaître les zones ciblées, la taille des plantations, les arbres qui seront utilisés, les entreprises et/ou les fonds impliqués, etc. ; utilisez également d'autres sources possibles, par exemple des informateurs, des alliés, les médias et Internet ;
- **Organisez une réunion** dans votre communauté : discutez des projets de plantation qui affecteront votre village et/ou votre région ;
- **Rendez visite à une ou plusieurs communautés** de votre région qui sont déjà confrontées à des plantations industrielles d'arbres afin de tirer parti de leur expérience et/ou invitez des personnes de ces communautés à partager leurs expériences dans votre communauté ;
- Une fois que vous avez recueilli des informations et échan-

gé sur les implications et les problèmes du projet de plantation avec vos communautés, **organisez un événement public** avec des représentants des autorités locales ou nationales (le cas échéant) et/ou d'autres parties éventuellement impliquées pour discuter des projets de plantation proposés, de façon à ce que les autorités et/ou les entreprises soient obligées de présenter leurs plans à la communauté;

- Si votre gouvernement a des projets de « restauration des forêts », **exigez** qu'il n'utilise pas de monocultures industrielles ;
- Trouvez quelle **définition de la forêt** est utilisée dans votre pays. Si elle inclut les plantations d'arbres en monoculture, comme c'est le plus souvent le cas, faites pression sur votre gouvernement pour exclure ces monocultures d'arbres de la définition;
- Si des représentants du gouvernement et/ou de l'entreprise viennent dans votre communauté ou territoire, **documentez tout** : notez par écrit quand ils sont venus, si possible qui ils sont, qui ils ont rencontré, ce qu'ils ont fait et offert, et ce qu'ils attendaient de leur visite, etc.;
- Si les plans sont décidés et/ou vont de l'avant, **essayez d'établir des liens avec d'autres communautés** dans votre région ou ailleurs qui sont confrontées à une situation similaire, afin de diffuser et de faire mieux connaître votre situation;
- **Organisez des actions de protestation** si votre gouvernement souhaite cibler votre communauté et/ou votre région pour la mise en place de plantations d'arbres en monoculture, et réfléchissez à organiser une activité autour du 21 septembre, Journée internationale de lutte contre les plantations d'arbres.
- Plaidez en faveur d'une restauration des écosystèmes forestiers **dirigée par la communauté** qui utilise principalement des **espèces indigènes** diversifiées.

Pour en savoir plus:

- Justiça Ambiental et WRM, 2017. Como resistir às plantações de árvores. Uma brochura informativa para comunidades. Disponible uniquement en portugais et en macuan sur <https://wrm.org.uy/pt/?p=16703>
- Overbeek W, Kröger M, Gerber J-F. 2012. *Panorama des plantations industrielles d'arbres dans les pays du Sud : conflits, tendances et luttes de résistance*. Rapport EJOLT n° 3, 100 p. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/?p=1320>
- Bulletin WRM 244, 2019. *Des femmes debout qui luttent contre l'usine de papier Suzano dans l'État de Maranhão, Brésil*. Consultable sur <https://wrm.org.uy/fr/?p=15647>
- Bulletin WRM 245, 2019. *Résistances de femmes mapuche lavkenche au modèle forestier chilien*. Consultable sur <https://wrm.org.uy/fr/?p=15822>
- Bulletin WRM 241, 2018. *Tanzanie : résistance communautaire aux plantations d'arbres en monoculture*. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=15229>
- Bulletin WRM 239, 2018. *Argentine : "En semant la lutte, nous récoltons la terre!" Récupération de terres dans la province de Misiones*. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=15007>
- WRM, 2016. *Impacts sur l'eau des plantations industrielles d'arbres*. Disponible seulement en espagnol et en portugais <https://wrm.org.uy/?p=11312>
- WRM, 1999, *10 réponses à 10 mensonges (à propos des plantations d'arbres à grande échelle)*. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/livres-et-rapports/dix-reponses-a-dix-mensonges/>

References

- 1 Si, pour le WRM, les plantations industrielles de palmiers à huile sont des plantations d'arbres, celles-ci ne sont pas abordées dans cette publication, même si elles sont également en expansion et visent de nouvelles applications, telles que les carburants ou la production d'électricité. La principale raison de ne pas traiter la question de ces plantations dans cette brochure tient au fait qu'elles sont toujours considérées comme une culture agricole selon la plupart des définitions internationales et nationales. Elles ne sont donc généralement pas incluses dans les programmes nationaux et internationaux de « restauration des forêts », « reboisement », « forêts plantées » ou « forêts de plantation ». Pour plus d'informations sur les plantations industrielles de palmiers à huile et leurs impacts, visitez le site web du WRM sur : <http://wrm.org.uy>
- 2 Site web du FSC. Disponible sur : <https://fsc.org/en>
- 3 Pour en savoir plus : Pour en savoir plus sur le FSC et les problèmes liés au processus de certification, veuillez lire cet article sur l'incapacité de la procédure de résolution des conflits de la certification FSC à répondre aux problèmes des communautés : *Le « greenwashing » continue : le FSC certifie que les plantations industrielles sont des forêts et la RSPO que les plantations de palmiers à huile sont durables* Bulletin WRM 233, 2017. Disponible sur : <https://wrm.org.uy/fr/les-articles-du-bulletin-wrm/section1/le-greenwashing-continue-le-fsc-certifie-que-les-plantations-industrielles-sont-des-forets-et-la-rspo-que-les-plantations-de-palmiers-a-huile-sont-durables/> ; et pour savoir comment les sociétés de plantation obtiennent la certification même si leurs activités ont été à l'origine de nombreux impacts négatifs, regarder le film documentaire *Sustainable on Paper*, réalisé par deux journalistes belges, qui raconte l'histoire de la société Veracel Celulose au Brésil : <https://wrm.org.uy/fr/?p=13777>
- 4 Site web de The Forests Dialogue. Consultable sur : <https://theforestsdialogue.org>
- 5 Site web de la plateforme New Generation Plantations. Consultable sur : <https://newgenerationplantations.org/>
- 6 Rapport WWF 2012. *Forest and Wood Products*. Chapitre 4. Résumé Consultable sur : <https://bit.ly/2Ger9e8> et <https://newgenerationplantations.org/>
- 7 Pour en savoir plus : (15) *No to the WWF New Generation Plantations Project!* (Non au projet Nouvelle génération de plantations du WWF !) Réseau latino-américain contre la monoculture d'arbres (RECOMA), 2011. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/?p=2502>
- 8 Pour en savoir plus : WRM, 2017 *Quels rapports y a-t-il entre les forêts, le changement climatique, le marché du carbone et REDD+ ?* Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=12059>
- 9 Pour plus d'informations sur la photosynthèse, voir WRM, 2017. *Quels rapports y a-t-il entre les forêts, le changement climatique, le marché du carbone et REDD+ ?* Chapitre 2, pages 14-15. Consultable sur : https://wrm.org.uy/fr/files/2017/06/WRMtoolkitREDD_FRA.pdf
- 10 Pour mieux comprendre pourquoi une plantation destinée au stockage du carbone, souvent appelée projet REDD+, est une solution fictive au changement climatique, veuillez visiter le site web du WRM (<http://wrm.org.uy>) et lire la brochure *10 alertes sur REDD à l'intention des communautés* (disponible sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=1433>) ; nous recommandons également notre publication *Quels rapports y a-t-il entre les forêts, le changement climatique, le marché du carbone et REDD+ ?* avec les tableaux de conférence REDD qui l'accompagnent (disponible sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=12059>).
- 11 *Restoring natural forests is the best way to remove atmospheric carbon*. Nature, 2 avril 2019. Consultable sur : <https://is.gd/ug7tGx>
- 12 Pour plus d'informations sur les plans de reboisement internationaux/régionaux, consultez le bulletin 221 du WRM, *L'Accord de Paris : aggravation des violations des droits et des territoires des peuples*, 2016. Il contient des articles plus détaillés sur le Défi de Bonn et les initiatives 20x20 et AFR100. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/bulletins/numero-221/>
- 13 Pour mieux comprendre ce que signifie une « agriculture climato-intelligente », veuillez lire l'article *Corporate smart agriculture (Une agriculture intelligente au profit des entreprises)*, dans le bulletin WRM 219, 2015. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/?p=10348>
- 14 Site web de l'Initiative 20x20. Consultable sur : <https://initiative20x20.org/>
- 15 *Ministério da Agricultura aprova Plano Nacional de Florestas Plantadas para fortalecer o segmento no Brasil*. O Documento, 6 juin 2019. Consultable sur : <https://odocumento.com.br/?p=37664>
- 16 *Mozambique : la menace de la « compensation » pour perte de biodiversité*. Bulletin WRM 243, 2019. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=15546>

- 17 NGOs oppose the oil industry's Natural Climate Solutions and demand that Eni and Shell keep fossil fuels in the ground (Des ONG s'opposent aux solutions climatiques naturelles de l'industrie pétrolière et exigent qu'Eni et Shell laissent les combustibles fossiles dans le sol). Consultable sur : <https://wrm.org.uy/?p=20222>
- 18 Total va investir dans les forêts. BFM Business. 7 juillet 2019. Consultable sur : <https://is.gd/VahyW7>
- 19 Restoring natural forests is the best way to remove atmospheric carbon. Nature, 2 avril 2019. Consultable sur : <https://is.gd/ug7tGx>
- 20 Exemples:
- 1) En 2004, le Conseil national des forêts, créé par le gouvernement brésilien, a lancé le « Plan forestier national brésilien ». Comme son nom l'indique, il s'agit d'un plan qui s'accompagne de politiques censées préserver et protéger les forêts du Brésil où les taux de déforestation en Amazonie sont extrêmement élevés. Dans la pratique, cependant, et conformément à ce plan, le gouvernement brésilien encourage l'expansion des plantations industrielles d'arbres dans le pays, ajoutant 2 millions d'hectares à la superficie déjà existante de 5 millions d'hectares. Il s'accompagne d'un énorme soutien financier aux principales sociétés de plantations, fourni par l'État par le biais de la Banque nationale de développement du pays (BNDES). Overbeek W, Kröger M, Gerber J-F. 2012. *Panorama des plantations industrielles d'arbres dans les pays du Sud : conflits, tendances et luttes de résistance*. Rapport EJOLT n° 3, 100 p. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=1463>
 - 2) Un autre exemple est offert par l'Inde, où la loi de 2016 sur le Fonds de reboisement compensatoire promettait de compenser la déforestation due aux activités destructrices, mais devenait dans la pratique un mécanisme favorisant les plantations d'arbres en monoculture, tout en permettant aux entreprises responsables des activités destructrices de verdir leur image. La loi s'est également traduite par une augmentation du nombre des plantations qui empiètent sur des terres communautaires. WRM, 2019. *Compensating for Forest Loss or Advancing Forest Destruction?* Disponible en anglais <https://wrm.org.uy/?p=20622>
 - 3) En 2019, au Mozambique, le gouvernement a adopté son « Forest Agenda 2035 ». Ce dernier affirme que le gouvernement a l'intention de promouvoir la plantation d'un million d'hectares d'arbres d'ici 2035. Mais le gouvernement a également adopté la définition des forêts de la FAO, qui considère toute zone couverte d'arbres comme une forêt, y compris les plantations d'arbres en monoculture. Au cours des 10 dernières années, le gouvernement mozambicain a déjà fortement encouragé les investissements dans les plantations d'arbres en monoculture dans les provinces de Niassa, Nampula et Zambezia, et continue de le faire: Mozambique : la menace de la « compensation » pour perte de biodiversité. Bulletin WRM 243, 2019. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=15546>
- 21 Sur le site web du WRM (<http://wrm.org.uy>), vous pourrez lire des récits retraçant les expériences de différentes communautés qui ont vu leurs territoires envahis par des projets de plantation pour le stockage de carbone : *Carbon Sink Plantations in the Ecuadorian Andes*, disponible sur : <https://wrm.org.uy/?p=3151> ; *A funny place to store carbon: UWA-FACE Foundation's tree planting project in Mount Elgon National Park, Uganda*, consultable sur : <https://wrm.org.uy/?p=1778>; *Brazil: The case of Plantar – the FSC at the service of the sale of carbon credits*, consultable sur : <https://wrm.org.uy/?p=2719>; *Tanzanie : Tanzanie : résistance communautaire aux plantations d'arbres en monoculture*, disponible sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=15229> ; et *Inde: les forêts et les plantations d'arbres dans les systèmes de compensation de carbone*, disponible sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=2199>
- 22 Par exemple, en Argentine, la loi nationale 25.080 a accordé d'énormes subventions aux plantations industrielles d'arbres depuis 1998. C'est la principale raison qui explique l'expansion des plantations d'arbres dans le pays. Pour plus d'informations, veuillez lire : *Argentine : « En semant la lutte, nous récoltons la terre ! » Récupération de terres dans la province de Misiones*, Bulletin WRM 239, 2018, consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=15007> ; et *Argentine : Une nouvelle loi encourage la monoculture d'arbres dans la province de Cordoba*, Bulletin WRM 233, 2017, consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=13759>
- 23 Pour en savoir plus, voir l'article : *L'Uruguay s'endette pour construire une infrastructure coûteuse qui ne profitera qu'à une transnationale de la cellulose*, Bulletin WRM 244, 2019. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=15643>
- 24 Pour plus d'informations sur le financement des nouvelles plantations, lire l'article *Argentine : Harvard défend avec acharnement ses plantations forestières*, Bulletin WRM 202, 2014. Consultable sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=8355>. Les entreprises présentes au Brésil sont les suivantes : Du Brésil : Claritas, BTG Pactual et COPA. Des États-Unis : RMS, GFP, Hancock, Campbell, Granflor (Université d'Harvard), FIA, The Rohatyn Group, Brookfield et Greenwood Resources. D'Europe : Aquila Capital, IWC, Groupe SLB, The Forest Company et GWB Forestry. Voir également un article sur Fibria et son partenaire Parkia Investments. Bulletin WRM 213, 2015. *Brésil : Accumuler davantage d'argent pour faire la même chose. La financiarisation des plantations industrielles d'eucalyptus de l'entreprise Fibria* (consultable

sur : <https://wrm.org.uy/fr/?p=9398>)

- 25 Ministère de l'Agriculture et des Forêts de Finlande. Wood-based materials in circular economy. 12 juillet 2019. Consultable sur : <https://bit.ly/2Gg2iH1>
- 26 *Stora Enso's lignin wins IChemE Innovative Product Award*, communiqué de presse de Stora Enso, 9 novembre 2018. Consultable sur : <https://is.gd/oFbXb7>
- 27 Les impacts négatifs des activités de plantation de Stora Enso peuvent être observés, par exemple, dans le cas de Veracel, une entreprise appartenant à Stora-Enso au Brésil, et son conflit avec les peuples autochtones Pataxó, traité dans cet article: *Brésil : la société de plantation d'eucalyptus Veracel Celulose prétend expulser les Pataxós de leur territoire*, Bulletin WRM 221,2016. Consultable sur: <https://wrm.org.uy/fr/?p=10086>
- 28 *What are natural climate solutions?*, sur le site web de Nature4Climate : <https://is.gd/MDYyBv>
- 29 Pour plus d'informations sur les « solutions fondées sur la nature » ou les « solutions climatiques naturelles », voir l'article *The failure of the UN Climate Action Summit. Helped by the distraction of Natural Climate Solutions*, REDD Monitor, 26 septembre 2019, consultable sur : <https://wp.me/pl198-crA>. En outre, des sociétés pétrolières telles que ENI, Shell et Total font également la promotion des « **solutions basées sur la nature** ». Elles proposent de payer pour la protection des forêts qui risquent d'être détruites et affirment que le carbone qui reste dans les arbres lorsque la forêt n'est pas rasée compensera les émissions que ces entreprises provoquent par l'extraction de combustibles fossiles. Les « **solutions basées sur la nature** » ne sont donc pour l'industrie qu'une échappatoire pour continuer à extraire plus de combustibles fossiles, ce qui ne fera qu'aggraver le chaos climatique.
- 30 Pour en savoir plus sur ce thème, lire cette étude sur les impacts des plantations de biomasse au Brésil destinées à l'exportation vers le Royaume-Uni : *Eucalyptus Plantations for Energy: A Case Study of Suzano's plantations for wood pellet exports in the Baixo Parnaíba region, Maranhão, Brazil*, CEPEDS et WRM, 2013, consultable sur : <https://wrm.org.uy/?p=10538>, ainsi que l'étude *Are Forests the New Coal? A Global Threat Map of Biomass Energy Development*, Environmental Paper Network, 2018, consultable sur : <https://bit.ly/2sN8mno>.
- 31 Bioénergie avec capture et stockage du carbone
- 32 *Restoring natural forests is the best way to remove atmospheric carbon.*

Nature, 2 avril 2019. Consultable sur : <https://is.gd/ug7tGx>.

- 33 Pour plus d'informations sur les arbres génétiquement modifiés (OGM), visiter le site web de la campagne « Stop GE Trees » sur : <https://stopgetrees.org/> et le site web du WRM <https://wrm.org.uy>.
- 34 Sources pour la carte :
 - *Restoring natural forests is the best way to remove atmospheric carbon.* *Nature*, 2 avril 2019. Consultable sur : <https://is.gd/ug7tGx>. Cet article mentionne les pays pour lesquels on dispose d'informations sur les engagements pour le Défi de Bonn ou les programmes nationaux, et qui vont utiliser la méthode de l'expansion des plantations d'arbres pour restaurer les « forêts » : Brésil, Burkina Faso, Chili, Chine, Colombie, Costa Rica, Côte d'Ivoire, Éthiopie, Ghana, Guatemala, Inde, Indonésie, Kenya, Laos, Mexique, Nigéria, Ouganda, Pérou, République démocratique du Congo, République du Congo, Vietnam, Zambie.
 - FERN (2018) : *Rubber: agricultural commodity consumption in the EU*. Consultable sur : <https://bit.ly/30Ldjcy>
 - EPN, 2018. *Are forests the new coal? A global threat map of biomass energy development*. Consultable sur : <https://bit.ly/2sN8mno>.
 - WRM. Pour d'autres articles du Bulletin WRM, voir <https://wrm.org.uy/fr/bulletins/>
 - Prospects and Developments of Forest Industry in Brazil and Finland (Perspectives et développements de l'industrie forestière au Brésil et en Finlande) 28.8.2018. Présentations par des sociétés de conseil lors d'une rencontre du secteur des plantations en Finlande, 2018. Consultable sur : <https://is.gd/2n7Ixp>
 - Recherche documentaire par Ricardo Coelho, 2018. Recherche non publiée pour WRM sur les plans d'action climatique des pays du Sud et l'expansion des plantations.

La Journée internationale de lutte contre les plantations d'arbres en monoculture sur le site web du WRM : <https://wrm.org.uy/fr/index-par-themes/resistance-locale-et-mondiale/journee-internationale-de-lutte-contre-la-monoculture-darbre/>